

LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DE

L'ORSTOM AU CAMEROUN

par

Alain MARLIAC

Chargé de Recherches à l'ORSTOM

SITUATION ACTUELLE

I) Cadre juridique

Les recherches archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun se font dans le cadre de l'ONAREST à l'Institut des Sciences Humaines, plus particulièrement au Centre d'Etude et de recherches des langues et traditions orales (CERELTRA).

Lors de la dernière commission des programmes Sciences Humaines ORSTOM-ONAREST, il n'a pas été question de promouvoir de nouveaux programmes archéologiques, malgré les besoins évidents en ce domaine et malgré la création depuis deux ans d'un Institut d'Archéologie à l'Université de Yaoundé (J.-M. Essomba), Institut avec lequel tout programme de recherche pourrait être lié scientifiquement (stages de formation pour les étudiants, par exemple).

II) Chantiers de fouilles

- a) Ateliers de taille de la plaine de Maroua. CFDT et Tsanaga II. Sauvetages à la CFDT (1) ; sondages à Tsanaga II (2). Néolithique tardif.
- b) Basse terrasse du mayo Louti à Figuil. Paléolithique postacheuléen (3).
- c) Bidzar I. Néant.
- d) Salak I. Butte anthropique du postnéolithique (4).
- e) Douroum. Paléolithique postacheuléen (5).
- f) Nkolara. Sauvetage d'un site postnéolithique à Yaoundé. Site aujourd'hui détruit.
- g) Bidzar F. Sol anthropique à tessons de poterie.
- h) Biou I. Habitat pré-Guidar : structures et matériaux (19).
- i) Mokorvong (20). Paléolithique préacheuléen et acheuléen.

Ces chantiers sont temporaires et posent le problème de la continuité d'une recherche et de la qualité des renseignements obtenus. La mise en place d'une fouille de longue durée sur plusieurs saisons nécessiterait un investissement matériel qui semble tout à fait à la portée des organismes camerounais de recherches, elle offrirait des possibilités pour la formation des archéologues nationaux et permettrait un très net affinement des recherches. Une telle décision pourrait être le résultat d'une action inter-états.

III) Chantier prévu en 1979

Kayam. Trois mois (en fonction des moyens).

BILAN SCIENTIFIQUE

Ce bilan est fonction du type de recherches orientées dans notre zone.

I) Prospection

Prioritaire dès le départ (16, 17 et 3), la prospection a permis d'inventorier des sites de toutes les périodes de la préhistoire. Un premier état a été publié (6) et un autre est en préparation (7) en liaison avec l'Atlas of African Prehistory et avec un fichier général camerounais sur fiches élaborées par l'ORSTOM.

La méthodologie de cette prospection a été exposée (3) en fonction des moyens mis à notre disposition. Nul doute qu'une prospection pluridisciplinaire et plus lourde quant aux moyens aurait un rendement bien supérieur (8).

Régions prospectées : Diamaré, Arrondissement de Guider, Vallée de la Bénoué, Province de l'Ouest : plaine de Ndop et grassfields, pays Bamiléké (programme interrompu).

II) Sauvetage

Le site à pétroglyphes de Bidzar a été levé dans sa totalité, étudié et bénéficie actuellement de la protection des Autorités Culturelles Camerounaises (9). De telles actions ne sont envisageables au niveau national que si elles s'appuient sur un réseau assez dense de délégués culturels et de musées aptes à visiter les sites signalés puis à stopper, même momentanément, de grands travaux (site de Boula Ibib détruit par les travaux pour la route Maroua-Garoua).

III) Recherches orientées

Nous avons défini ces recherches en fonction des résultats de la prospection et des impératifs de la recherche historique au Cameroun.

Elles sont conçues comme pluridisciplinaires chaque fois que c'est possible, régionales et coordonnées aux recherches ethnologiques et archéologiques développées par ailleurs. L'obstacle réside dans les différentes optiques choisies par les différentes sciences anthropologiques et les différentes optiques choisies par les différentes sciences anthropologiques et les différents chercheurs (cf. communication à ce colloque et 10). L'autre obstacle réside dans l'aspect anecdotique de l'aide reçue parfois des sciences de la terre (collaboration occasionnelle, personnelle... et non institutionnelle, où l'archéologue doit, patiemment, raccorder les participants, motiver les recherches, solliciter les analyses...)

- Séquence paléolithique au Cameroun septentrional (11).
- Néolithique et postnéolithique au Diamaré (12).

Propositions d'orientation :

- Paléoécologie de la vallée de la Bénoué comprenant en particulier : sauvetage des sites en amont du barrage de Lagdo.
- Archéologie du peuplement postnéolithique de l'Adamaoua Sud.
- Sauvetage des sites Néolithique final de Maroua.

L'extension incontrôlée des usines SODECOTON (ex : CFDT) et des Peausseries à Maroua menace les sites très nombreux dispersés le long de la rivière Tsanaga et repérés à différents niveaux par sondages en 1971. En 1978, une visite a montré que l'usine s'est agrandie vers le sud-ouest d'au moins 500 m. Cette zone (2 km x 0,600) actuellement cultivée, pourrait :

- faire l'objet d'une prospection à grande échelle avec appareil sismique Terra Scout ;
- faire l'objet d'une protection du Ministère de la Culture avec obligation pour la SODECOTON de solliciter l'autorisation pour tout agrandissement ;
- faire l'objet d'une mesure de classement autorisant les cultures traditionnelles exclusivement (interdiction de tous travaux profonds).

IV) Bilan provisoire des sites

Un bilan n'a de sens que comme trace d'une prospection et comme répertoire des points de recherche envisageables. Ce bilan est envisagé pour 1979 après celui qui fut établi en 1973. En effet, par "site" on peut entendre une pièce unique :

- en stratigraphie pour le Paléolithique pré-acheuléen et acheuléen, ce qui constitue un site à exploiter ;
- en stratigraphie pour le Paléolithique postacheuléen, ce qui constitue un indice prospectif ;
- en stratigraphie pour le Néolithique, ce qui ne constitue qu'un indice prospectif ;
- hors stratigraphie pour toutes les périodes, ce qui ne constitue qu'un indice très faible, sauf en cas de répétition de certaines conditions de paysage ou en cas de rapport morpho-typologique avec des objets en stratigraphie ailleurs.

ORGANISATION DE LA RECHERCHE

I) Programmes. Cf. supra.

II) Méthodologie

Principes :

Approche concertée, au niveau des archéologues elle est très faible, au niveau interdisciplinaire elle est meilleure mais non institutionnelle (15).

Spécialisation : problème de la multidisciplinarité qui n'est pas spécifique à l'Afrique.

Individualisme : directement lié aux problèmes de carrière et à l'insuffisance du recrutement. La rédaction de travaux approfondis n'est pas en opposition avec les problèmes archéologiques africains et ne peut qu'assurer la qualité des résultats. Elle reste cependant directement liée aux possibilités locales de recherches (documentation suffisante, matériel de reproduction et d'analyses) qui contraignent, la plupart du temps, les chercheurs à regagner la métropole.

Méthode en recherche

Méthodes d'enregistrement : l'unification serait nécessaire (code de J.-C. Gardin) pour des méthodes de description, au moins régionalement.

Méthodes de terrain

Prospection (13) :

L'utilisation des méthodes de pointe est liée au niveau des moyens financiers. A un niveau moins sophistiqué on peut proposer l'utilisation des photos aériennes verticales (disponibilité des couvertures) l'utilisation des photos aériennes obliques. Pour ces lectures, il est indispensable, au Cameroun, d'obtenir des autorisations qui sont parfois fort lentes à venir.

La prospection par échantillonnage requiert du personnel, des procédés d'enregistrement, un code descriptif et une base de dépôt (magasinage, restauration, classement, étude) qui devrait être, au mieux, régionale.

La prospection fine et coûteuse peut être envisagée à partir d'un organisme inter-états (magnétomètre à protons, prospection électrique, prospection par la méthode d'Arhénius) sur des zones définies (cf. supra, Maroua).

La prospection régionale orientée doit se diriger vers la compréhension du cadre physique (intégration des résultats des Sciences de la Terre), l'exhaustivité des "surveys" et l'expression cartographique rapide.

Bien entendu, la prospection par équipes serait à préconiser. Si le résultat recherché est la définition de nouvelles orientations, la pros-

pection doit aboutir à un certain niveau de connaissances.

Paléolithique : le cadre géomorphologique doit être approché au moins à 1/1000 000 (8).

Néolithique : idem. Densité suffisante, au moins régionale.

Postnéolithique : une densité suffisante doit être recherchée.

Fouilles

Leur rigueur est fonction, là encore, des crédits que l'on voudra bien accorder aux chercheurs.

En attendant de pouvoir instaurer des fouilles continues, un juste milieu doit être recherché entre les sondages exploratoires et la fouille fine. A notre niveau de recherche, nous pensons plus rentable de poser, après prospection de notre région, une série de fouilles exploratoires dont l'étude comparée pourra régionalement - surtout si elle trouve l'appui d'une technologie plus réaliste - orienter d'autres fouilles plus ponctuelles et plus détaillées.

Moyens

Déjà passés en revue dans les précédents paragraphes, on peut néanmoins rappeler, à leur sujet :

- que la rapidité d'attribution des moyens techniques prévus conditionne le rendement ;
- que la qualité de ces moyens est impérative (véhicule, appareils, documentation).

Tout écart entre les prévisions et les crédits et moyens effectivement alloués se répercute immédiatement sur les résultats. Une expérience très concrète du terrain nous a montré qu'au-dessous d'un certain potentiel technique, le "grapillage" tend à remplacer la recherche. S'il est acceptable d'envisager la stagnation des crédits et moyens, la quasi-disparition de ces derniers rend toute recherche impossible. Nous sommes obligés de signaler, en ce qui nous concerne, que plus de la moitié des maigres crédits qui nous furent alloués pour un trimestre de travail, ont été absorbés par les réparations d'un véhicule vétuste qui devrait être réformé et remplacé, et ceci sans que les dépenses engagées aient rendu le véhicule plus fiable puisque nous avons subi une panne grave en cours de tournée.

Structures d'accueil

Un musée dynamique est à l'étude pour la région Nord du Cameroun et nous nous réjouissons de ce projet.

Les laboratoires pourraient être envisagés dans un cadre inter-états, et spécialisés. Nous avons proposé, en 1976, au Cameroun, un "Centre des Sciences Appliquées à l'Archéologie" fournissant, par étapes :

- un laboratoire de micromorphologie des poteries ;
- un laboratoire de techno-typologie ;
- un laboratoire de chimie rX et spectrographie ;
- un appareillage de prospection ;
- un laboratoire de thermoluminescence.

Dans l'attente de telles créations, il semble possible de demander que toutes facilités soient accordées pour obtenir des analyses extérieures (transport des documents, douanes, etc.), les obstacles et difficultés en ce domaine restant nombreux au Cameroun, actuellement.

Formation

Les efforts de l'ORSTOM au Cameroun ont consisté à :

- délivrer un enseignement de deux ans au Département d'Histoire de l'Université de Yaoundé (14) ;
- former des aides techniques sur le terrain, dont l'un a été recruté par le Délégué Culturel pour garder le site de Bidzar ;

- proposer des sujets d'études aux meilleurs étudiants d'Histoire pour un D.E.S. ou une Maîtrise.

Les recherches actuellement conduites pourraient, à condition que les moyens matériels, pratiquement inexistant, soient raisonnablement amplifiés, permettre d'instaurer un échange permanent ORSTOM-UNIVERSITE (Histoire, Géomorphologie)-ONAREST :

- stages sur le terrain (fouilles, prospection) ;
- conférences ou cours à l'Université de Yaoundé ;
- direction de sujets d'étude ;

pour aboutir à la formation soit d'ethnologues-archéologues, soit de pré-historiens archéologues.

x
x x

NOTES

Note 1 : QUECHON G., 1974. Un site protohistorique de Maroua. Nord-Cameroun. Cahiers ORSTOM. Sciences Humaines, XI, n° 1 : 3-46.

Note 2 : MARLIAC A., 1969. Analyse des industries du Mayo Tsanaga, in Contribution à l'étude de la Préhistoire au Cameroun septentrional n° 43.

Note 3 : MARLIAC A., 1973. L'industrie de la basse terrasse du Mayo Louti in Prospection archéologique au Cameroun. Cahiers de l'ORSTOM, X, n° 1 : 47-114.

Note 4 : MARLIAC A., 1978. Le site postnéolithique de Salak I. Cahiers ORSTOM. (à paraître).

Note 5 : MARLIAC A., 1969. L'industrie du Mayo Toudoupteng in "Contribution à l'étude de la préhistoire au Cameroun septentrional".

Note 6 : MARLIAC A., 1973. L'état des connaissances sur le Paléolithique et le Néolithique du Cameroun. CNRS. Colloques internationaux 1973. Paris.

Note 7 : MARLIAC A., 1979. Recherches préhistoriques en République Unie du Cameroun (en préparation).

Note 8 : MARLIAC A., 1976. Compte-rendu de Bayle des Hermens. Recherches Préhistoriques en R.C.A. F. Didot. Paris. in West african Journal of arc. (sous presse).

Note 9 : MARLIAC A., 1978. Les pétroglyphes de Bidzar. Travaux et documents. ORSTOM. (sous presse).

Note 10 : MARLIAC A., 1978. Histoire et archéologie au Cameroun. Archaeologia. (sous presse).

Note 11 : MARLIAC A. et M. GAVAUD, 1975. Premiers éléments d'une séquence paléolithique au Cameroun septentrional. Bull. ASEQUA. Dakar n° 46 : 53-66

Note 12 : MARLIAC A., 1978. Prospection des sites néolithiques et postnéolithiques au Diamaré. Cahiers ORSTOM Sciences Humaines. (sous presse).

Note 13 : MARLIAC A., 1974. Prospection archéologique au Cameroun septentrional WAJA. Vol. 4.

Note 14 : MARLIAC A., 1975. Initiation à l'Archéologie préhistorique. Multigr. 172 p.

Note 15 : MARLIAC A., 1978. Note sur des objets céramiques et lithiques de la région de Banyo (Adamaoua) au Cameroun (à paraître).

Note 16 : HERVIEU J., 1969. Les industries à galets aménagés du haut bassin de la Bénoué. Multigr. ORSTOM. 15 p.

Note 17 : HERVIEU J., 1970. Contribution à l'étude des industries lithiques du Nord-Cameroun. Mise au point et données nouvelles. Cahiers ORSTOM. Sciences Humaines, VII, 3.

Note 18 : MARLIAC A., 1978. Histoire, archéologie et ethnologie dans les pays en voie de développement (ce colloque).

Note 19 : MARLIAC A., 1978-1979. Eléments d'archéologie préguizar : le site de Biou I. (En préparation).

Note 20 : MARLIAC A., 1979. L'industrie de la Haute terrasse du Mayo Louti : le site de Mokorvong. (En préparation).

Marliac Alain. (1978)

Les Recherches archéologiques de l'ORSTOM au Cameroun

Sophia-Antipolis : CNRS ; CRA, 103-108. Les Recherches Archéologiques dans les Etats d'Afrique au Sud du Sahara et à Madagascar, Sophia-Antipolis (FRA), 1978/05/22-26.